

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[449. Paris, Samedi 10 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

449. Paris, Samedi 10 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-10-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVoici la copie d'une lettre que ma belle sœur vient de me remettre. Dites m'en votre avis. Je la trouve très mauvaise, pour bête cela va sans dite.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 571/256

Information générales

LangueFrançais

Cote1259-1261, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription449. Paris, samedi 6 heure le 10 octobre 1840

Voici la copie d'une lettre que ma belle sœur vient de me remettre. Dites-m'en votre avis, je la trouve très mauvaise ; pour bête cela va sans dire, mais dites-moi ce que j'ai à répondre. Je suis fâchée de me fâcher ; ces gens-là n'en valent pas la peine. Je ne puis pas me résigner à me taire, et je ne sais sur quel ton le prendre, ni comment me faire comprendre par des sots. Éclairez-moi et décidez-moi.

D'un autre côté voici depuis cinq ans et demi le premier message de l'Empereur. Il a chargé expressément ma belle sœur de me dire " qu'il espère que je ne l'oublie pas lui non plus ancien ami. " Arrangez cela.

Ma belle-sœur est arrivée de Pétersbourg avec M. Mauguin, recommandée par mon frère aux soins de M. Mauguin depuis le Havre, elle a voyagé dans le coupé de la malle-poste avec M. Mauguin. M. Mauguin d'un signe à écarté les embarras de la douane, « il a fait comprendre qu'il fallait. des égards à Mad. de Benckendorff. M. Mauguin a promis sa protection à ma belle-sœur en car d'émeute ou de révolution, et M. Mauguin a assuré ma belle-sœur qu'il s'opposerait de toutes ses forces à la guerre et qu'il n'y aurait pas de guerre. Mon frère a eu de longs entretiens avec M. Mauguin, et lui a fait comprendre toute la politique de l'Empereur dont M. Mauguin est émerveillé et M. Mauguin est converti !

Je viens de vous raconter une demi-heure de ma matinée, après cela le bois de Boulogne, et puis lord Granville chez moi. Appony avant le promenade rien de nouveau une partie du Cabinet très disposée à la guerre. Je vous écris aux bougies c'est mauvais pour mes yeux, je vous quitte.

Dimanche 11 octobre. 9 heures

Je me suis levée avec quelques nouvelles idées. Si je ne prenais acte que du message de l'Empereur et que je traitasse mon frère de sot, qu'en pensez-vous ? Ce qui est bien certain, c'est que l'à propos de ce message n'est pas insignifiant. Dans ma réponse à mon frère je l'exalterai fort, et je rapetisserai, le valet de tout ce que je grandirai le maître. Approuvez-vous. ? Dans tous les cas mon frère aura le détail des vilainies de M. de Brünnow. Mais dois-je insister sur une satisfaction ? Voilà ce que je vous demande.

Je vous demande une autre chose ; dois-je écrire comme ci-devant Savez-vous que je le ferais avec infiniment de plaisir si j'écrivais droit à l'Empereur. C'est mon frère contre qui j'ai de la rancune. Enfin dites-moi, ce que j'ai à faire. Rien du tout, n'est pas possible.

J'ai dîné seule et puis j'ai été aux Italiens. J'avais dans ma loge Mad. de Flahaut, les Pahlen et Hennage. M. de Werther y est venu. Tout le monde hier était à l'espérance tout le monde croyait que dans les deux pays, on désire et on travaille sincèrement à un arrangement. Voilà le vent d'hier ne sera-t-il demain, aujourd'hui ? Certainement la situation de Thiers est pleine de difficultés, moins de périls ; on le pousse, pourra-t-il résister ?

Onze heures.

Voici votre lettre. Vous venez d'apprendre la convocation. Cela vous a écrit comme moi. Que des choses réunies dans cette convocation ! Quel moment pour nous ! Vous avez raison, on ne peut pas parler. Il y a trop trop dans ce fait. Il est immense pour nous. Serez-vous content de ce que vous a porté M. de Lavalette ? le public ici est bien curieux de le connaître. Le petit fidèle croit savoir que c'est une platitude. vous prêteriez-vous a une platitude ? Je suis dans une grande anxiété.

Midi.

Je viens de voir le petit. Je l'engage à vous écrire sans cesse la nuit et le jour, il fait que vous soyez informé de tout car tout à de l'importance.

Adieu. Adieu, bientôt quel adieu !

Les diplomates disaient hier que la France veut quelque chose. de plus que le traité, quelque chose de plus grand comme la tête d'une épingle. Mais enfin quelque chose. Cela va peu avec ce que dit le petit mais on vit ici dans un cercle de confusion et de contradictions. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 449. Paris, Samedi 10 octobre 1840,

Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-10-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/508>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 10 octobre 1840

Heure 6 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1259

449. / Paris Samedi 6 heures le
10 octobre 1840.

... de l'ancien
... quelques
... si un journal
... de l'Europe
... mon frère
... est-ce que
... c'est pas
... savez si c'est
... dans un
... si l'opinion
... n'ai le mal
... m'avez le
... vous ? dans
... en avec le
... M. de S.
... tel que l'on
... la ce qui
... de son
... les choses
... ce d'abord

Voici la copie d'une lettre que
une belle dame vient de me
m'envoyer. Dites-m'en votre avis.
je l'ai montrée à mon oncle; peut-
être cela va-t-il vous dire. Mais
dites-moi ce que j'ai à répondre.
je suis fatigué de me fatiguer;
en fait, si un valet peut le
faire. je ne puis pas en
répondre à un tel, et je ne sais
pas quel ton le prendre, ce
surtout me faire comprendre
par des rats. Relisez-moi et
dites-moi.

Il y a maintenant cent ans que
vingt ans et demi le premier
empereur de l'Europe. il a
chargé respectueusement son aïeul

6

Je suis de me dire "qu'il espère
qu'il n'en l'oublie par lui-même
plus accablé accablé." arrangez
cela!

ma belle sœur est arrivée de
piterbray avec M. Mauguin,
recommandé par mon frère
avec Louis de M. Mauguin.
Après le départ elle a voyagé
seule jusqu'à la vallée de
avec M. Mauguin. M.
Mauguin d'ici s'est vu à l'œuvre
les habitants de la douane, et
a fait comprendre qu'il fallait
diriger à Med: d'Id. M.
Mauguin a prouvé sa protection
à ma belle sœur avec d'œuvre
ou de résolution, et M. Mauguin
a prouvé ma belle sœur qu'il

s'opposera
à la jeune
par de son
mon frère
avec M. Mauguin
fait comprendre
de Mauguin
est arrivé
est arrivé
je suis
une sœur
après cela
et puis de
moi. M.
provenant
une partie
disposé de
lors avec
pour un
justice.

il upier
lui mon
assure
L'ancien d
Mauquin,
son frère
Mauquin.
Il a voyagé
à la poste
M.
jus à l'est
donner, il
qu'il fallait
M.
re protestation
au cas d'arrêt.
M. Mauquin
sans qu'il

s'opposerait à toutes les propositions
à la guerre et qu'il n'y avait
pas de guerre.
son frère avec de longs entretiens
avec M. Mauquin, et lui a
fait comprendre tout la politique
de Mauquin, dont M. Mauquin
est un excellent. Et M. Mauquin
est complot!
je suis de vos racontes
une demi heure de ma vie
après cela le bon de Bonaparte
et puis Lord Granville chez
moi. Appuyé avant de
proposer rien de nouveau.
une partie du fait est les
disposés à la guerre. Je suis
lors avec bonjour et un excellent
pour un voyage, je suis
je suis.

dimanche 11 octobre. G. Lieven
si un non tenu avec quelqun
commence idem. si si un premier
cote par de un page de l'empereur
et qui si traiter mon freres
de int; pu un premier une?
un qui ul bien certain, i est pu
la page de un un page si est
par unification. dans un
reprim a mon freres si l'empereur
fort d'ici rapetiserai le valoir
de tout un qui si grandirai le
maître. approuver une? dans
tout le cas mon freres avec le
détail des vilains de M. de S.
mau d'ici si unistat une une
satisfaction? voilà ce qui
un demande. le un
demande un autre ekon,
d'ici - si unie un un i d'ici.

449. / Paris de
10 or
Vois la copie
une belle page
muettes. de
si la tonne de
bita ula va
dita unis un
si unis fait
un qui la si
qu'un. si un
d'ici un a un
un qui ton
commence un
pas de rat
d'ici un
Demande
un un ek
un page de
ekon si un

1241 3

Et le petit.
L'air car
et ad
rien ad

Sauy d'arr que si le ferait avec
insuffisamment de plaisir si j'étais
vrai droit à l'heureux. c'est
un projet contre qui j'ai de la
rancune. enfin dit moi
ce que j'ai à faire. Rien de
tout, n'est pas possible.

J'ai dit rien et rien
j'ai dit aux italiens. j'étais
dans un pays noir. dyflobat
en Pahlen, et Keccap.
M. Dr. Meckel y est Keccin.
Tout le monde hésitait à
l'espérance, tout le monde
croyait que dans les deux
pays on devait chon travailler
sérieusement à un ouvrage
important. Voilà le vent d'été

9

8

en sera-t-il de même aujourd'hui?
certains disent la situation
de Thier est pleine de difficultés
même de périls, n'est-ce pas?
pourra-t-il résister?

Où se tiennent.

Mais votre lettre. Vous parlez
d'appréhender la continuation
cela est à l'avenir comme
moi. qui de chez moi reviens
dans cette conversation! peut
être un peu plus. Mais
sans raison, on peut se
parler. il y a trop, trop
dans ce fait. il est impossible
pour vous.

Vous êtes content de ce que
vous a écrit M. de Lavallée?

Le public
de la France
est ravi
de votre lettre
je suis dans
le midi. je
je l'ai écrit
après la lecture
de votre lettre
tout, car la
adieu, adieu
adieu!
le diplomate
la France ne
de je lui yeux
de je la
la tête d'un
est-ce possible

Jou avec lequel dit le pout.
Mauveit les dans son
Lect de confusion et de
contradictions. adieu adieu

Jouy d'un p
insuffisamment
Vain droit à
monfrin con
sancuon.
afuz' ai a
tout, n' est p
j'ai dieu
j'ai dieu
dans ma l
un Pablier
M. Dr. vico
Tout le monde
l'espérance
croit que
pays ou
l'existence
meurt. &